



CARDINAL MARC OUELLET
PRÉFET DE LA CONGRÉGATION POUR LES ÉVÊQUES

ÉVANGÉLISER PAR ATTRACTION

LA FÉCONDITÉ DES CHARISMES POUR LA JOIE D'ÊTRE PEUPLE DE DIEU

CONGRÈS DES MOUVEMENTS ECCLÉSIAUX ET DES NOUVELLES COMMUNAUTÉS
20 NOVEMBRE 2014
ROME, ITALIE

Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins. Exalté par la droite de Dieu, il a donc reçu du Père l'Esprit Saint promis et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. (Ac 2, 32-33)

Il nous est donné de vivre des temps nouveaux sous le signe des surprises de l'Esprit. La démission du pape Benoît XVI, l'élection de François, son charisme pastoral étonnant qui ne cesse d'attirer les foules, de captiver les médias et d'intriguer les chefs des nations, le coup de semonce de l'*Exhortation apostolique Evangelii Gaudium* mettant toute l'Église au défi d'une conversion missionnaire, tous ces événements nous surprennent par leur nouveauté mais surtout par l'esprit qui les anime à cinquante ans du Concile œcuménique Vatican II.

Verrions-nous tout à coup prendre forme à l'échelle planétaire ce que le Concile a voulu : une Église tout entière missionnaire? Est-ce vraiment possible? Serions-nous tentés de verser dans le rêve ou l'utopie? Face aux audaces et aux déplacements d'accent de ce nouveau pontificat, certains s'interrogent avec inquiétude et sont tentés de l'interpréter négativement c'est-à-dire "politiquement", à l'instar des groupes longtemps contestataires qui estiment que l'heure de la modernisation libérale de l'Église est enfin arrivée. Dans ce contexte de tensions croissantes qui s'expriment ouvertement

en certains milieux, il est sage de réfléchir plus en profondeur et de ne pas réduire à des jeux de pouvoir entre factions, les tensions inhérentes à la structure institutionnelle et charismatique de l'Église. Il n'y a qu'à se rappeler les tensions dans l'Église primitive autour des figures de Pierre, Paul, Jacques et Barnabé, pour comprendre que des personnalités investies de charismes et demeurant sujettes aux limites du péché, peuvent provoquer des tensions fortes mais néanmoins fécondes. Il importe alors que chacun joue son propre rôle selon son charisme en respectant les conditions essentielles qui assurent l'unité de la *Catholica*¹.

Nous vivons de plus en plus dans une culture sécularisée, anthropocentrique et même narcissique avec les conséquences qui en découlent : individualisme, fragilisation des liens conjugaux et familiaux, idolâtries du corps, du sexe et surtout de l'argent qui entachent le respect de la dignité humaine sous toutes ses formes.

En prenant davantage conscience du moment historique que nous vivons, avec ses ombres et ses lumières, notons surtout qu'au-delà des phénomènes superficiels d'enthousiasme ou de déception, souvent amplifiés par les médias, le peuple de Dieu dans son ensemble se réjouit sans réserve du renouveau qui vient de l'Évêque de Rome. Qu'il nous réjouisse ou nous déstabilise, laissons-nous interroger par son charisme de pasteur missionnaire.

I. LE DÉFI DES TEMPS NOUVEAUX : ÉVANGÉLISER PAR ATTRACTION

A. LE CHARISME DE FRANÇOIS INTERROGE LES NOUVEAUX CHARISMES

François est le premier sur la brèche, fonçant sur les occasions, rompant allègrement les habitudes, saluant chaleureusement le plus grand nombre possible lors des audiences, établissant le dialogue avec des gens distants ou critiques, privilégiant les pauvres et les souffrants, entraînant évêques, prêtres

1 Hans Urs von Balthasar a éclairé ces diverses dimensions de la catholicité dans: *Le complexe antiromain*, Paris/Montréal, Apostolat des Éditions/Éditions paulines, 1976, 2^{ème} partie, 137-295.

et diacres à fuir toute “mondanité spirituelle”, cultivant des contacts inusités et informels avec les petits sans négliger toutefois les grands de ce monde qui se pressent à sa porte.

François commence la réforme de l'Église, sa conversion missionnaire, par une réforme de la papauté. Qui eût osé une telle chose après la béatification et canonisation des trois papes du Concile, et le grand magistère, amplement reconnu, de Benoît XVI? Qui oserait une telle chose si ce n'est l'Esprit Saint qui veut certainement relancer la grande aventure missionnaire des origines et du Concile œcuménique Vatican II?

L'audace réformatrice de François intéresse non seulement le fonctionnement et l'administration de la Curie romaine mais surtout la promotion de la collégialité épiscopale, dans un esprit de synodalité et de « décentralisation salutaire » (EG, 16). Elle s'accompagne de gestes et de paroles incisives qui reviennent constamment sur les thèmes de la miséricorde, du souci des pauvres, de la fraternité et du dialogue, ayant un grand impact œcuménique.

Il va sans dire que la nouveauté de François intéresse particulièrement les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles dont l'adhésion fervente au Successeur de Pierre et à son Magistère est bien connue. Ces mouvements et communautés reconnaissent leur dette à l'égard des derniers pontifes qui ont accompagné avec enthousiasme l'émergence d'une nouvelle richesse de charismes dans l'Église, sous la mouvance du Concile Œcuménique Vatican II.

Grâce à cet appui, ils ont connu un grand essor en plusieurs milieux précisément parce qu'ils sont en général des témoins d'une évangélisation par attraction. Cela a été reconnu maintes fois par saint Jean-Paul II, de même que par Benoît XVI, dont l'intervention magistrale alors qu'il était Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, a défini plus précisément leur place dans l'histoire de l'Église et de l'ecclésiologie², contribuant ainsi à une intégration plus profonde des charismes dans la vie de l'Église.

2 Joseph Ratzinger, « Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique », *La documentation catholique*, 17 janvier 1999, n° 2196, 81-92.

Les critères d'ecclésialité qu'il a proposés pour le discernement et la promotion des réalités charismatiques ont été ensuite développés et précisés par d'autres auteurs de façon à mettre en valeur la co-essentialité des charismes dans la structure de l'Église et l'œuvre d'évangélisation³. L'Église dans son ensemble a certainement encore beaucoup à recevoir de ces groupes convertis à la nouvelle évangélisation, qui sont pour ainsi une avant-garde, mais au dire de certains critiques, ils sont parfois exposés à perdre contact avec le gros des troupes et à s'isoler dans des groupes confortables.

Quoi qu'il en soit de certaines limites et dérives liées à la culture de notre époque, je partage le jugement positif de Tony Anatrella, spécialiste de psychologie et psychiatrie sociale : « La naissance, le développement et l'enracinement institutionnel des nouvelles communautés ecclésiales ne sont donc pas un épiphénomène à géométrie variable, mais bien l'avènement du renouveau voulu par le Concile Vatican II et qui, à travers elles, porte du fruit. Après la période de méfiance, d'errance pour certaines communautés, puis de confirmation et d'essor, le temps est venu de reconnaître que ces communautés sont une source non seulement de réflexion, de créativité et d'inspiration pour toute l'Église mais aussi d'éveil des consciences pour la société civile. Elles ouvrent l'avenir et "sont une chance pour l'Église et pour le monde" »⁴.

3 Cf. Agostino Favale, « Carismi, nuove forme associative ecclesiali e spiritualità della vocazione sacerdotale », *Seminarium* 49/1 (2009) 91-130; Piero Coda, « Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles dans la mission de l'Église. Lieu théologique, perspectives pastorales et missionnaires » in *Pasteurs et mouvements ecclésiaux. Séminaire d'étude pour évêques*, Cité du Vatican, LEV, 2010, 33-48; Arturo Cattaneo, « Mouvements et communautés nouvelles dans les Églises particulières », in *Ibid.*, 49-72; Marc Ouellet, « La beauté d'être chrétiens », in *La beauté d'être chrétiens. Les mouvements dans l'Église*, Cité du Vatican, LEV, 2007, 41-57; Angelo Scola, « Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles dans la mission de l'Église. Priorités et perspectives », in *Ibid.*, 59-83.

4 Tony Anatrella, *Développer la vie communautaire dans l'Église. L'exemple des Communautés nouvelles*, Dijon, L'Échelle de Jacob, 2014, 295, citant : Paul VI, *Discours aux participants du III^e Congrès international du Renouveau charismatique*, 19 mai 1975.

B. *EVANGELII GAUDIUM* : POUR UNE CONVERSION MISSIONNAIRE DE L'ÉGLISE

La question se pose toutefois de l'adaptation des mouvements et communautés nouvelles aux temps nouveaux du pontificat de François dont le programme a été publié dans l'*Exhortation apostolique Evangelii Gaudium*. Le Pape y fait un véritable appel à une conversion pastorale qui consiste à adopter comme « *paradigme de toute tâche de l'Église* », « l'action missionnaire »⁵.

Cet appel n'est pas une exhortation de circonstance. Elle sonne la charge pour un tournant missionnaire qui accomplisse une véritable réforme de l'Église, appuyée sur le « sens du mystère » (EG, 279), c'est-à-dire sur la certitude de la primauté de Dieu et de sa grâce. Elle s'accompagne d'un certain style évangéliste audacieux qui invite toute l'Église à « prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter » (EG, 24).

Au plan stratégique, suivant l'orientation du Synode sur la Nouvelle évangélisation, le Pape donne la priorité à la mission de la famille, il défend la pertinence de la paroisse, évoquant au passage la contribution des autres communautés, mouvements et associations mais son insistance porte sur le diocèse comme Église particulière, « sujet premier de l'évangélisation, en tant qu'elle est la manifestation concrète de l'unique Église en un lieu du monde »⁶.

L'orientation particulière donnée aux mouvements et communautés est qu'ils ne « perdent pas le contact avec cette réalité si riche de la paroisse du lieu, et qu'elles s'intègrent volontiers dans la pastorale organique de l'Église particulière »⁷. Cette orientation inaugure une stratégie missionnaire qui vise l'engagement de la communauté dans son ensemble. Cela ne signifie pas que les réalités charismatiques sont reléguées au second plan, mais plutôt qu'elles sont invitées à focaliser leurs énergies sur la transformation missionnaire de la communauté plus large. Voilà le grand défi à relever.

5 Pape François, *Exhortation apostolique Evangelii gaudium sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui*, 24 novembre 2013, n. 15.

6 EG, 30, cf. *Proposition* 41.

7 EG, 29, cf. *Proposition* 26.

En lançant cet appel missionnaire à tout le Peuple de Dieu, François le convoque à la joie d'évangéliser à partir de « la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité » (EG, 36) ; il tire les conséquences de la grâce de l'Esprit Saint qui s'exprime dans « la foi opérant par la charité » (EG, 37, cf. Ga 5, 6). L'évangélisation par attraction ne peut en effet réussir que si l'amour salvifique du Christ resplendit sur le visage de l'Église par la grâce de l'Esprit Saint. D'où mon essai d'approfondissement de l'ecclésiologie de communion issue du Concile Vatican II et en particulier sa dimension charismatique, à la lumière de la Parole de Dieu et de la théologie trinitaire, pour répondre au défi de l'évangélisation par attraction.

II. L'ATTRACTION DE L'ÉGLISE, SACREMENT DE LA TRINITÉ

A. L'ECCLÉSIOLOGIE DE COMMUNION

La *Constitution dogmatique Lumen Gentium* a introduit ce qu'on appela plus tard « l'ecclésiologie de communion »⁸ par la notion de sacrement mise en rapport avec la Sainte Trinité : « le saint Concile réuni dans l'Esprit-Saint désire ardemment illuminer tous les hommes de la lumière du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église ». À cette fin, celle-ci veut approfondir et faire connaître avec plus de précision sa nature et sa mission universelle. Elle se présente « comme un sacrement ou, si l'on veut, un signe et un moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain » (LG, 1).

La suite du texte prend soin d'exposer soigneusement la révélation de la Sainte Trinité dont elle est le sacrement : l'œuvre des Personnes divines en leur unité et leur distinction; le dessein du « Père éternel qui a créé l'univers » et « qui a voulu élever les hommes jusqu'au partage de la vie divine »; (2) la mission du Fils qui, « par son obéissance a opéré la rédemption »; (3) enfin « l'Esprit Saint envoyé le jour de la Pentecôte, afin de sanctifier l'Église en

8 « L'ecclésiologie de communion est le concept central et fondamental dans les documents du Concile. » (Assemblée générale extraordinaire du Synode des Évêques (1985), *Rapport final* (7 décembre 1985), II, C, 1: *La Documentation catholique*, n° 83, 1986, 39.)

permanence et qu'ainsi les croyants aient par le Christ, en un seul Esprit, accès auprès du Père » (cf. Ep 2, 18); (4) Ainsi l'Église universelle apparaît-elle aux yeux du Concile, citant Saint Cyprien, comme « un peuple rassemblé dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint »⁹.

L'Église est donc une « *koinonia* », une communion de personnes, un peuple habité par la communion trinitaire qui lui confère son unité et sa nature sacramentelle. Elle possède à l'intérieur de sa dimension humaine une dimension divine, par analogie avec le Verbe incarné dont elle est le prolongement sacramentel par la grâce de l'Esprit Saint. « De même, en effet, que la nature humaine assumée par le Verbe divin lui sert d'instrument de salut, instrument vivant et indissolublement uni à lui-même, de même cet organisme ecclésial sert à l'Esprit du Christ qui le vivifie en vue de la croissance du corps (cf. Eph. 4, 16) » (LG 8).

L'Esprit Saint, qui a accompagné l'incarnation du Verbe en Jésus, poursuit donc l'incarnation de l'Amour trinitaire dans le Corps du Christ qu'est l'Église, agissant en elle selon sa propre modalité pneumatologique comme Personne-Communion. Il rassemble les enfants de Dieu dispersés, les unit en un seul Corps par des articulations sacramentelles et des charismes pour la communion et la mission. Il confère ainsi à l'Église sa propre figure comme mystère de communion portant le sceau de la communion trinitaire jusque dans les « articulations » qui maintiennent « dans l'harmonie et la cohésion » (Ep 4, 16) le Corps du Christ total (Cf. 1Co 15, 27).

B. LA STRUCTURE CHARISMATIQUE-INSTITUTIONNELLE DE LA COMMUNION

La Constitution dogmatique sur l'Église introduit la dimension charismatique dans l'ecclésiologie de communion par quelques brèves mentions mais très significatives. La première mention apparaît au numéro 4 dans le paragraphe sur la mission de l'Esprit Saint. On y lit ceci : « Cette Église qu'il amène à la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13), qu'il réunit dans la communion et le ministère, il l'édifie encore et la dirige par des dons variés, tant hiérarchiques

⁹ LG, 4, citant: saint Cyprien, *De Orat. Dom.* 23: PL 4, 553; csel (Hartel) III A, 285. Cf. Saint Augustin, *Sermon* 71, 20, 33: PL 38, 463s. – Saint Jean Damascène, *Adv. Iconocl.* 12: PG 96, 1358 D.

que charismatiques, et par ses œuvres il l'embellit (cf. Ep 4, 11-12; 1Co 12, 4; Ga 5, 22). »¹⁰ Il est remarquable de voir apparaître la mention des dons divins, « tant hiérarchiques que charismatiques », en rapport avec la communion ecclésiale, ce qui met en valeur l'action multiforme de l'Esprit Saint et l'importance de la dimension charismatique de l'Église.

Au numéro 7 de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, on précise à l'aide de l'image du Corps de la Première Épître aux Corinthiens, que les dons de l'Esprit servent au profit de l'Église, mais dans la mesure où un certain ordre est respecté (1Co 12, 1-11). « Parmi ces dons vient en tête la grâce des Apôtres, à l'autorité desquels l'Esprit lui-même soumet ceux qui ont reçu des charismes (cf. 1Co 14). » Ainsi est assurée par l'Esprit l'unité du corps « par sa propre puissance et au moyen de l'articulation interne des membres entre eux, et qui produit et stimule la charité chez les fidèles ».

Enfin au numéro 12 on opte pour une certaine conception des charismes en disant que l'Esprit Saint « dispense également des grâces spéciales parmi les fidèles de tout ordre pour des activités et des services divers. Ces charismes, qu'ils soient extraordinaires ou plus simples et plus répandus, sont ordonnés et adaptés d'abord aux besoins de l'Église ». On tranche ainsi en faveur d'une conception large des charismes par rapport à un courant qui limitait les charismes à quelques dons extraordinaires¹¹.

Le texte distingue donc deux modes d'agir différents de la part de l'Esprit, l'un à travers les institutions, « *per sacramenta et ministeria* », l'autre sans intermédiaire, librement, « comme il lui plaît », donc d'une manière non prévisible et non planifiable. Quant à la nature des charismes, le Concile s'inspire de la distinction théologique proposée par saint Thomas entre *gratia gratum faciens* et *gratia gratis data*¹², il conçoit donc les charismes comme

10 Vatican II, *Constitution dogmatique Lumen Gentium sur l'Église*, 21 novembre 1964, n. 4.

11 Albert Vanhoye, *I carismi nel Nuovo Testamento*, Rome, Gregorian & Biblical Press, 2011, 20-26. Cf. aussi le débat entre Ruffini et Suenens au Concile Vatican II à la session d'octobre 1963 (*Acta Synodalia Vaticani*, Cité du Vatican, 1972, vol. 2-3, 175-178).

12 Cf. *I^a II^{ae}*, q. 111, a. 1.

des dons fonctionnels. Alors que la grâce est donnée pour la sanctification des personnes, les charismes sont donnés gratuitement pour l'utilité d'autrui.

Le Concile attache aussi un aspect de nouveauté à la fonctionnalité des charismes. On suggère en effet une distinction entre l'administration ordinaire et les nouvelles initiatives. Pour l'administration ordinaire, l'Esprit se sert des sacrements et des ministères institués, pour les initiatives nouvelles, il se sert des charismes. Le but de ces derniers n'est pas tant de maintenir la vie de l'Église que de la rajeunir ('*renovatio*') ou de lui donner une nouvelle dimension ('*amplior aedificatio*').

Ces quelques textes du Concile Vatican II enseignent que l'Esprit Saint agit par des dons multiples, hiérarchiques ou charismatiques, pour l'édification de la communion ecclésiale. Ces dons peuvent être d'ordre institutionnel ou charismatique, ordinaires ou extraordinaires, répandus sur des fidèles de tout ordre, pour des services et des activités diverses. Ils sont compris en référence à la Sainte Écriture mais aussi en rapport avec les développements théologiques ultérieurs, notamment ceux de saint Thomas d'Aquin.

C. FONDEMENT SCRIPTURAIRE

Pour mesurer la portée de ce développement conciliaire et sa signification pour l'ecclésiologie de communion, il importe de faire le point sur la vision néotestamentaire des charismes, notamment celle de saint Paul qui est plus riche et nuancée que certains grands noms ont voulu faire croire dans les dernières décennies¹³. Je recueille ici les conclusions de l'excellente étude du Cardinal Albert Vanhoye SJ, qui a analysé l'ensemble de la question, démasquant les opinions sans fondement, montrant la fluctuation du vocabulaire, précisant le sens large et le sens technique des charismes dans les lettres pauliniennes, enracinant l'usage conciliaire du terme dans une vision

13 Ernst Käsemann, « Amt und Gemeinde im Neuen Testament », in *Exegetische Versuche und Besinnungen*, 1. Band, 109-134, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1960; *An die Römer*, Tübingen, J.C.B. Mohr, 1974; Hans Küng, *L'Église (Textes et études théologiques)*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1968; « La structure charismatique de l'Église », *Concilium* 4 (1965) 43-59.

d'ensemble du Nouveau Testament, même si le terme est presque exclusif de saint Paul.

Selon Vanhoye, le terme 'charisme' conserve toujours un rapport avec son sens étymologique qui signifie, « une chose donnée par générosité ». Dans le Nouveau Testament, *charisma* est utilisé exclusivement pour les dons divins. Les talents naturels ne sont pas des charismes. Certains textes l'emploient dans un sens très général (Rm 5, 15; 6, 23; 11; 29); d'autres tendent vers un sens technique (Rm 12, 6; 1Co 12, 4. 31; 1Tm 4, 14; 2Tm 1, 6; 1P 4, 10).

« Le trait principal du sens technique est la diversité des charismes : ils sont des dons spéciaux, en ce sens qu'ils ne font pas partie des grâces nécessaires à tout chrétien », mais ils « sont de l'ordre de la grâce »¹⁴. Quant au sens plus général, il peut s'appliquer au don particulier du célibat mais aussi au mariage comme l'atteste LG 11 citant saint Paul dans la I Co 7,7 : « Chacun reçoit de Dieu un don particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là »

Il est intéressant de noter que l'origine divine des charismes est exprimée de diverses façons : le plus souvent on désigne Dieu (1Co 12, 28; Rm 12, 6; 2Tm 1, 6; 1P 4, 10); la relation avec l'Esprit Saint est fortement soulignée en 1Co 12, 4.7-11, mais n'est pas exprimée en d'autres textes; parfois le donateur est le Christ, mais dans des textes qui n'utilisent pas le terme 'charisme' (Ep 4, 7-11; Mc 16, 20).

Les Actes des Apôtres mettent en évidence l'importance capitale pour l'Église du « don fondateur de l'Esprit, dont il ne faut pas dire qu'il permet le témoignage, mais qu'il est témoignage. *Le don de l'Esprit est le pouvoir de témoigner de Jésus.* »¹⁵ On trouve une expression trinitaire de ce témoignage dans le discours de Pierre qui explique l'événement de la Pentecôte: « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins. Exalté par la droite de Dieu, il a donc reçu du Père l'Esprit Saint promis et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. » (Ac 2, 32-33). Cette formule trinitaire remarquable illustre parfaitement l'unité d'action des Personnes divines dans la fondation missionnaire de l'Église sur le témoignage de l'Esprit Saint.

14 Vanhoye, *I carismi nel Nuovo Testamento*, 185.

15 Daniel Marguerat, *La première histoire du christianisme. Les Actes des Apôtres*, Paris, Cerf, 1999, 161.

Parmi les charismes on trouve des dons extraordinaires, sensationnels (glossolalie, miracles) et des dons ordinaires (enseignement, service), des ministères hiérarchiques (1Co 12, 28; cf. Ep 4, 11) et ordonnés (1Tm 4, 14; 2Tm 1, 6) et des activités diverses. Si on excepte la prophétie, les dons extraordinaires sont mentionnés seulement en 1Co 12 et provoquent des restrictions, spécialement la glossolalie. Les autres listes ont seulement des dons ordinaires. « La tendance générale, souligne le Cardinal Vanhoye, est donc d'insister sur les dons ordinaires qui sont d'utilité permanente pour la vie de la communauté chrétienne. »¹⁶ Le Concile, conclut l'auteur, appuie donc sa conception sur le Nouveau Testament.

« Aucun texte n'exprime d'opposition entre charisme et institution. » Au lieu de mettre les charismes d'un côté et les positions officielles de l'autre, Paul déclare dans la même phrase que Dieu a établi une hiérarchie de positions et d'autres dons non hiérarchiques (1Co 12, 28). Il ne faut donc pas lui attribuer, comme le font Käsemann et Küng, l'idée d'une communauté purement 'charismatique' en opposition aux autorités ecclésiales; cette « fameuse distinction entre les charismatiques et les autorités de l'Église ne tient pas »¹⁷. Il faut plutôt reconnaître que l'insistance des textes sur le 'Corps du Christ' nous autorise à parler de la « structure charismatique-institutionnelle de l'Église »¹⁸.

Tous les textes parlent de l'autorité apostolique en rapport à l'usage des charismes. Paul donne des règles précises et rigoureuses. Tous les textes manifestent une appréciation positive des charismes. L'Église s'y révèle non pas comme une grande machine administrative, mais comme un organisme vivant, « Corps du Christ » (1Co 12, 27; Ep 4, 12) animé par l'Esprit Saint.

Le savant exégète n'a pas fait seulement un travail technique de haute qualité sur les textes, il a contextualisé sa recherche par d'autres études qui ont accompagné depuis le Concile l'essor extraordinaire de la dimension

16 Vanhoye, *I carismi nel Nuovo Testamento*, 186.

17 *Idem*, cf. H. Conzelmann, « Charisma », *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band IX, Stuttgart, Kohlhammer, 1973, 396.

18 *Idem*, cf. G. Ghirlanda, « La vita consacrata nella struttura carismatico-istituzionale nella Chiesa », *Carisma e Istituzione. Lo Spirito interroga i religiosi*, Rome, Rogate, 1983, 163.

charismatique de l'Église¹⁹. Je retiens encore une réflexion pastorale qui doit animer tous ceux qui portent une responsabilité de gouvernement.

« Toute responsabilité dans l'Église requiert la docilité à l'Esprit Saint, docilité qui suppose une attitude positive vis-à-vis les diverses manifestations de l'Esprit. La hiérarchie de l'Église ne peut prétendre avoir le monopole des dons de l'Esprit mais doit reconnaître avec joie que tous les fidèles reçoivent des dons de grâce, dont la diversité est un grand bien pour la vie de l'Église, même si parfois ils suscitent des problèmes. »²⁰

Ce regard synthétique sur le Nouveau Testament confirme amplement la juste place que le Concile a reconnue aux charismes dans l'ecclésiologie de communion. Ceux-ci sont valorisés amplement et profondément en accord avec la Parole de Dieu, ouvrant ainsi la voie au renouveau missionnaire du peuple de Dieu, « “marchant parmi les persécutions du monde et les consolations de Dieu”, annonçant la croix et la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (cf. 1Co 11, 26) »²¹.

III. POUR L'INTÉGRATION DES CHARISMES DANS L'ÉGLISE PARTICULIÈRE

La dimension charismatique de l'ecclésiologie de communion, telle qu'elle nous apparaît cinquante ans après le Concile, à la lumière de la Parole de Dieu, confirme amplement l'appel à la conversion missionnaire lancé à l'Église par François dans *Evangelii Gaudium*.

19 Marc Ouellet, *L'apport des mouvements ecclésiaux. Unité et diversité dans l'Esprit*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2011, 118 p.; M. Augée, et al., *Carisma e Istituzione. Lo Spirito interroga i religiosi*, Rome, Rogate, 1983; D. Grasso, *I carismi nella Chiesa*, Brescia, Queriniana, 1982; V. Garcia Manzanedo, *Carisma-ministerio en el Concilio Vaticano Segundo*, Madrid, PS Editorial, 1982; F.A. Sullivan, *Charisms and Charismatic Renewal, A Biblical and Theological Study*, Ann Arbor, Michigan, Servant Books, 1982; G. Hasenhuttl, *Charisma, Ordnungsprinzip der Kirche*, Freiburg, Herder, 1969; G. Murphy, *Charism and Church Renewal*, Rome, 1965.

20 *Idem*, 187.

21 LG, 8; citant: saint Augustin, *Civ. Dei* XVIII, 51, 2 (PL 41, 614).

Ce que les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles ont réussi à promouvoir comme fondations, vocations, vie communautaire, nouvelle évangélisation, œcuménisme, publications, médias, bref dialogues de toutes sortes, en s'appuyant sur le Concile Vatican II interprété par les Souverains Pontifes, peut et doit certainement entrer dans un dialogue plus profond et plus organique avec les Églises particulières où ils sont déjà présents. Sous l'impulsion actuelle de François, la vision conciliaire ample des charismes peut maintenant ouvrir une nouvelle phase de fécondation mutuelle des charismes anciens et nouveaux, au bénéfice de la communion des Églises particulières et de la conscience missionnaire du peuple de Dieu dans son ensemble. À cette fin on doit se demander comment vivre concrètement la pastorale diocésaine ordinaire et le charisme propre d'un institut ou d'un mouvement, selon le paradigme missionnaire qui transforme les communautés en foyers d'évangélisation par attraction.

A. DE LA DIVERSITÉ DES CHARISMES À L'UNITÉ DE LA MISSION

François nous met sur la piste en insistant constamment sur l'ouverture des communautés à « une dynamique de sortie de soi » (cf. *EG*, 20-24) pour une « culture de la rencontre » (*Id.*, 220), et à un témoignage d'unité qui prend soin « d'intégrer les différences » (*Id.*, 217-237). D'où la méthodologie du « cheminement » dans un « processus de dialogue » (*Id.*, 238-258) avec l'autre, croyant ou non croyant, pratiquant ou non pratiquant, proche ou lointain, avec l'aide des divers charismes présents sur le territoire et destinés à la mission.

L'intégration des charismes dans ce dialogue ouvert suppose une conversion pastorale qui promeut en priorité l'établissement d'un bon contact personnel ou institutionnel afin de préparer la réception de la doctrine dans son intégralité. À qui bon asséner une vérité à l'interlocuteur s'il n'est pas en mesure de l'accueillir parce que la relation pastorale d'écoute mutuelle n'est pas établie ou bien parce qu'elle est empêchée par une image repoussoir des pasteurs? La première phase du Synode extraordinaire sur la famille a initié, non sans quelque difficulté, un dialogue pastoral de ce genre avec la culture actuelle, en vue d'une communication renouvelée de la doctrine intégrale de l'Église. Il ne faudrait pas juger trop hâtivement ce processus et ces

cheminements laborieux en termes d'orthodoxie ou d'hétérodoxie mais plutôt s'efforcer de voir positivement un dialogue pastoral qui cherche des ponts vers les cultures à évangéliser.

C'est dans cet esprit, il me semble, qu'*Evangelii Gaudium* appelle les communautés issues de charismes à s'intégrer plus visiblement au dialogue pastoral de l'Église particulière dont elles sont membres. Chacune trouvera la manière de le faire en respectant son propre charisme et celui d'autrui, heureuse de contribuer à l'expansion missionnaire de l'Église. Cette orientation du Pape vers l'Église particulière appelle évidemment celle-ci à une ouverture plus grande aux charismes particuliers des laïcs ou des personnes consacrées qui sont une partie intégrante, co-essentielle, de la mission du peuple de Dieu.

L'évêque, en tant que principe d'unité de l'Église particulière, ne se limite pas à coordonner l'activité de ses prêtres en fonction du réseau des paroisses territoriales; il sera bien inspiré de considérer les charismes particuliers, ordinaires ou extraordinaires, du laïcat, de la vie consacrée et des mouvements apostoliques ou autres, comme indispensables à la mission pastorale du diocèse. Il manifestera sa conversion pastorale dans la mesure où le paradigme missionnaire de toute activité sera cultivé, enraciné, renforcé et motivé par la communion organique des ministères et des charismes dans le Corps du Christ.

Je garde un souvenir ému d'une rencontre diocésaine où l'organigramme de l'archidiocèse avait été présenté en intégrant à égale dignité, le réseau territorial des paroisses, le réseau des communautés de vie consacrée et le réseau des mouvements et associations, comme des réseaux en communion à l'image de la Trinité. Tous s'étaient alors spontanément réjouis de voir reconnue la dignité du baptême comme fondement de la mission et l'engagement à part entière du baptisé dans la communion ecclésiale missionnaire. J'avoue que jusque-là je n'avais pas saisi en toute clarté que la mission de l'Église particulière consiste à donner un témoignage de communion missionnaire fondé sur l'Esprit de la communion trinitaire reçu au baptême et sans cesse renouvelé par l'Eucharistie. Ainsi la paroisse, comme famille de familles, soutenue par la présence active des communautés

charismatiques, anciennes ou nouvelles, participe harmonieusement à la communion-mission de l'Église particulière.

B. LIBERTÉ DE L'ESPRIT ET FÉCONDATION MUTUELLE DES CHARISMES

J'ai parlé jusqu'ici des structures et des charismes dont la communauté chrétienne a besoin pour sa mission. Cette communion organique est importante mais seulement en tant qu'elle soutient l'essentiel, l'amour gratuit et miséricordieux qui se fait proche des marginaux et des souffrants, qui place les pauvres au cœur de la communauté, qui s'ouvre à l'autre sur tous les plans, ethnique, culturel ou religieux, qu'il soit distant, étranger, immigrant ou réfugié. L'amour dont la communauté est investie par la grâce du baptême et de l'Eucharistie, brille alors en elle comme une lumière offerte à tous qui convertit non pas « par prosélytisme mais "par attraction" »²².

La communauté témoigne un tel amour fraternel et universel en vertu du baptême qui introduit dans la communion trinitaire-ecclésiale, transformant les rapports humains en mission ecclésiale par l'action sanctifiante du Saint Esprit. Pensons ici aux sacrements de l'initiation chrétienne et en particulier au mariage sacramentel qui fait du couple et de la famille une Église domestique en mission au cœur de la société. Nous avons là une clé pour la conversion pastorale dans l'Église particulière, car une mobilisation générale en faveur de la famille, sa première cellule missionnaire, une sorte de concertation des charismes en vue de soutenir la mission sacramentelle de la famille, serait je crois un grand pas dans la bonne direction. François a visé juste en déclenchant ce processus synodal sur la famille qui porte l'espérance missionnaire de l'Église.

C. DE L'UNITÉ TRINITAIRE À LA FÉCONDITÉ MISSIONNAIRE

La conversion missionnaire de la pastorale suppose une vision théologique de l'ecclésiologie de communion mais aussi une spiritualité correspondante qui

22 EG, 14, référant à : Benoît XVI, *Homélie de l'Eucharistie d'inauguration de la V^{ème} Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes*, 13 mai 2007, Aparecida, Brésil : AAS 99 (2007), 437.

ne peut pas être autrement centrée que sur la gloire de Dieu jaillissant du mystère pascal du Christ. Nous vivons dans des sociétés sécularisées où la recherche de la gloire humaine a relégué la gloire de Dieu aux oubliettes, coupant ainsi le fondement du sens de la vie comme vocation et mission.

C'est pourquoi les temps nouveaux que nous vivons, dramatiques à bien des égards, ont grand besoin de l'évangélisation par attraction proposée par *Evangelii Gaudium*, et fondée sur la grâce de l'Esprit Saint s'exprimant « dans la foi opérant par la charité » (EG, 37). L'ecclésiologie trinitaire, dont nous avons parlé depuis le début, n'a pas d'autre but que d'explicitier la sacramentalité de l'Église comme force d'attraction ou fécondité missionnaire. L'évangélisation n'a pas d'autre fondement que la manifestation de la gloire divine dans la croix du Christ qui oblige l'Église à traiter chaque être humain comme « un frère pour qui le Christ est mort »²³ et donc un Toi digne d'être aimé comme ne faisant qu'un avec le Christ.

Dans cette lumière il apparaît que la force d'attraction et de persuasion de l'Église ne repose pas sur sa puissance administrative ou son organisation mais avant tout sur sa participation à « la relationnalité trinitaire : toi en moi et moi en toi. Voilà le secret, écrit Klaus Hemmerle. Si nous habitons l'un dans l'autre, nous sommes en Lui et Lui est en nous. Et ainsi nous sommes une seule chose dans le Dieu trinitaire »²⁴.

L'Église est essentiellement missionnaire, mais son caractère missionnaire consiste à vivre l'unité de manière radicale. Seule la *doxa*, la gloire de Dieu, peut convertir et attirer les hommes; elle est la *doxa* de l'amour, la *doxa* de l'Esprit. Au chapitre 17 de l'évangile de Jean, on peut traduire, comme Grégoire de Nysse, le terme *doxa* par Esprit Saint. En particulier quand le terme *doxazein*, glorifier, est employé, il désigne l'Esprit. « Cette gloire de Dieu qui rend visible l'unité entre le Père et le Fils dans notre unité, est la vie

23 1Co 8, 11, cf. Hans Urs von Balthasar, *La Gloire et la Croix. Les aspects esthétiques de la Révélation*, III, 2: *Théologie. Nouvelle Alliance*, Paris, Aubier, 1975, 375-420. Klaus Hemmerle l'a montré magistralement dans son testament sur l'unité qui porte en sous-titre: « la Trinité comme style de vie et forme de pensée » (Klaus Hemmerle, *Partire dall'unità. La Trinità come stile di vita e forma di pensiero*, Rome, Città Nuova, 1998).

24 Hemmerle, *Op. cit.*, 160.

de Dieu au milieu du monde : nous pouvons être appelés seulement à cette vie de Dieu et seule cette vie de Dieu peut attirer à soi les autres. »²⁵

« Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie » (Jn 17, 1); cette prière de Jésus pour la glorification précède son témoignage suprême d'amour qui glorifie le Père par son obéissance parfaite au sein de l'abaissement de la croix. Elle aboutit au don de l'Esprit « la vie éternelle » à tous ceux que le Père lui a donnés » par une sorte d'exaucement mutuel des Personnes divines communicant ensemble la vie divine aux pécheurs pardonnés. La prière de Jésus pour l'unité des disciples communique cette même vie éternelle qui n'est autre que l'unité de l'Amour trinitaire en sa gratuité et sa miséricorde absolues. « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi » (v. 22).

Cette perspective eschatologique de la glorification reflue évidemment sur la marche du peuple de Dieu dans l'histoire, l'invitant à la mission universelle puisque la béatitude ultime implique la participation de tous au banquet du Royaume. Évangéliser par attraction signifie par conséquent anticiper la béatitude de la communion avec Dieu, accélérer l'annonce de sa miséricorde, vivre des relations d'amour réciproque qui soient rayonnantes du divin et donc génératrices d'espérance. François a le grand mérite de marquer la cadence en entraînant l'Église, de surprise en surprise, sur les chemins imprévisibles de l'Esprit qui mènent, par la croix et les persécutions, jusqu'à la plénitude du Royaume. Puisse-t-il compter sur des communautés enthousiastes et promptes à s'entraider pour une étonnante conversion missionnaire à la franciscaine et *ad majorem Dei gloriam*.

CONCLUSION

L'appel *d'Evangelii Gaudium* aux Mouvements et Communautés nouvelles, pionniers de l'évangélisation par attraction, pour s'incorporer davantage à la joie d'évangéliser des Églises particulières, des paroisses et des familles, est certainement un *kairos* et une opportunité de croissance missionnaire pour

25 *Ibid.*, 155.

toute l'Église. François peut certainement compter sur un accueil enthousiaste et un engagement persévérant de notre part pour l'amour de l'unité et la joie des pauvres.

Invoquons donc l'Esprit Saint, le grand protagoniste de la mission, pour être constamment ressourcés à la spiritualité trinitaire de l'ecclésiologie de communion, afin d'œuvrer non seulement par une coopération organique entre dons hiérarchiques et charismatiques, mais avant tout par une coopération dans l'unité de l'amour mutuel, vraie pierre de touche de la mission universelle du peuple de Dieu.

Soyons surtout reconnaissants des surprises de l'Esprit, qui peut-être nous déstabilisent un moment, mais qui confirment notre marche à la suite du Christ vers un témoignage d'amour toujours plus grand. Plus l'Esprit nous trouvera disponibles à la réforme missionnaire de l'Église, plus il attirera le monde vers la beauté du Christ dont la gloire trinitaire a transformé saint François, saint Ignace et les saints papes de notre époque bouleversée en hérauts de la divine miséricorde.